



«Je suis un survivant. Je ne savais plus comment je m'appelais. J'ai dû réapprendre à parler. Dieu merci, j'avais déjà écrit une grande partie de mon autobiographie»

Sexe, drogue & rock'n'roll

BERNIE CONSTANTIN

A 75 ans, le Valaisan a toujours son âme de rockeur bien qu'il ne puisse plus chanter, à la suite d'un AVC.

Il a résumé sa vie et ses mille excès dans un livre

GRÉGOIRE BAUR
@GregBaur

Les notes résonnent dans le sous-sol de ce bar genevois, en ce jeudi soir de mi-octobre. Les tubes s'enchaînent. *Edelweiss Motel*, *Lola Berlingo* ou encore *Vaseline Boy*. Et, en guise de hors-d'œuvre, des «spaghettis on the rocks». *Switzerland Reggae* retentit et replonge le public quatre décennies en arrière. Sur scène, un Constantin, mais pas celui qu'on attendait. Eric, le neveu, accompagné de tous les musiciens historiques de son oncle Bernie, lui rend hommage. Ce dernier a pris place au premier rang et profite de ce petit concert, concocté rien que pour lui. Quelques minutes plus tôt, il multipliait les dédicaces de son autobiographie *Ma vie en rock au pays du rhododendron* (Ed. Slatkine), sortie au mois d'août et écrite avec la collaboration du journaliste Didier Tischler.

Guitare dorée en guise de pendentif, cheveux longs sous un bonnet noir, t-shirt flashy, Bernie Constantin nous ouvre, quelques jours plus tard, la porte de son domicile de Blignou, petit village de la commune d'Ayent (VS). Le sourire aux lèvres, il dit avoir

apprécié le mini-concert genevois, qu'il qualifie de «grandiose». Mais, à 75 ans, n'aurait-il pas voulu être sur scène? Retrouver le feu des projecteurs ne le démange-t-il pas? «Pas du tout, rétorque-t-il instantanément. J'ai tout fait. Je n'ai plus besoin de me distinguer, tout le monde sait qui je suis.»

Une vedette, pas une rock star

Lui, c'est l'iguane des Alpes, tant sa ressemblance avec Iggy Pop est marquante. Et ce, même si, dans sa jeunesse, on le comparait plutôt à Mick Jagger, le leader des Rolling Stones. «On me taxait de tout ce qu'on veut, je ne sais pas pourquoi, ça doit être à cause de la tronche que j'ai», lance-t-il. De fait, Bernie Constantin est une des rares vedettes que la Suisse romande ait connues. Au même titre que, dans un tout autre style, Henri Dès, Patrick Juvet ou, à l'heure actuelle, Bastian Baker. Mais ne lui parlez pas de rock star. «Ce terme convient à Elvis Presley, pas à moi», affirme-t-il. «J'ai chopé une notoriété incroyable en faisant le fou, c'est tout. Il n'y a pas de quoi se prendre la tête. Je suis resté qui j'étais et j'ai vécu normalement», souligne-t-il. Avant de se

reprandre dans un éclat de rire: «Enfin, normalement...»

La vie de Bernie Constantin n'a rien de normal. Tout au long de la discussion, il ne cessera d'ailleurs de la comparer à celle d'un autre musicien célèbre: l'emblématique guitariste des Stones, Keith Richards. Deux existences quasi identiques, faites de sexe, de drogue et de rock'n'roll. «J'avais beaucoup d'admiratrices, de groupies, parce que j'étais plutôt beau gosse, à l'époque.» Il marque une pause. «C'est vrai que j'ai exagéré. Je ne peux pas tout raconter...» Pourtant, il évoque quand même les pétards qu'il fumait, «comme tous les mecs de mon genre», mais aussi la cocaïne et les autres paradis artificiels. «J'étais un cinglé, mais je m'en fous. *That's my life!*»

Il poursuit son récit: «Et puis j'étais le champion du Jack Daniel's. Vous connaissez ça?» questionne-t-il en regardant le photographe Olivier Maire et votre serviteur. Nous répondons par l'affirmative. «D'accord, vous êtes un peu rock'n'roll, les deux.» Eclats de rire. Il continue: «J'avais remarqué que Keith Richards (encore lui!) avait toujours cette bouteille et je me suis dit: «il

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 18
Surface: 95'823 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 86047085
Coupage Page: 2/2

faut que j'essaie». Et j'ai trouvé ça génial. Pas besoin de pétard avec ce truc, t'es vraiment parti.» L'Ayentôt avoue d'ailleurs qu'il vient de terminer une bouteille, iconique, de ce whisky américain. «Mais à mon âge, il ne faut pas exagérer.» A 75 ans, le rockeur se

PROFIL

1947 Naissance à Ayent (VS).

1982 Sort son tube «Switzerland Reggae».

1993 Naissance de son fils, l'humoriste Jessie Kobel.

2013 Un AVC le foudroie.

2016 Sort son dernier disque, «Easy Bang Bang», et joue ses derniers concerts.

2022 Publie son autobiographie, «Ma vie en rock au pays du rhododendron».

serait-il assagi? «Je crois que j'ai toujours une attitude rock'n'roll. Et il faut pas me faire chier, parce que je bastonne...» rigole-t-il.

Les souvenirs s'enchaînent au fil de la discussion. De son jeu d'acteur, dans *La Loi sauvage* de Francis Reusser (1968), aux *Jeu-dis de Bernie*, ses émissions radio sur Couleur 3 aux côtés de Duja, en passant par les nombreuses rencontres qui ont marqué sa vie. Iggy Pop, «la plus grande star avec qui j'ai vraiment discuté et déconné», Jimi Hendrix, les Stones, Alain Bashung, Jean-Jacques Goldman, «qui buvait des jus d'orange pendant que je buvais des bières», son ami Jacques Higelin et surtout son guitariste John Woolloff, «qui a absolument voulu me faire jouer, qui m'a produit, qui a tout fait pour moi». La liste est loin d'être exhaustive.

La mémoire qui flanche

Pourtant, certains souvenirs sont flous et peinent à lui revenir. «C'est fou la mémoire, ce sont les retombées de ce putain d'AVC de mes deux...», grogne-t-il. C'était en 2013, un accident vasculaire cérébral foudroie le rockeur, alors qu'il se rend à Lausanne pour voir son fils, qui est aussi son meilleur ami, l'humoriste Jessie Kobel. C'est lui, dit-il, qui lui sauvera la vie en l'envoyant directement au CHUV. «Je suis un survivant, ose Bernie Constantin. Je ne savais plus comment je m'appelais. J'ai dû réapprendre à parler. Dieu merci, j'avais déjà écrit une grande partie de mon autobiographie avant l'AVC, car après, je n'aurais jamais pu le faire.»

En regardant dans le rétroviseur, le Valaisan a-t-il des regrets? «Aucun», rétorque-t-il. Et d'avouer que, tous ses copains étant morts, il a «l'impression d'être sur la liste». «Mais j'en ai rien à foutre, lance-t-il dans le vocabulaire fleuri qui le caractérise. J'ai eu une belle vie. J'espère juste qu'elle puisse durer encore un peu...» ■

